

[Text]

Mr. McCurdy: There are some indications that governments have not really pushed that notion; that is just kind of a devolution of—

Mrs. Dobbie: And that is the reason for the Polar Commission. In fact, it did lose its originally intended goal, veered away from that original purpose. If we can follow the words in two reports, *Canada and Polar Science* and *The Shield of Achilles*, there seems to be a strong sense out there that there is a compelling need for a polar commission of the type we have in Bill C-72.

Mr. McCurdy: Would you say that perhaps the failure is on the part of governments up until recently to maintain a commitment to polar concerns?

An hon. member: Prior to 1984.

Mrs. Dobbie: I would not want to speculate.

Mr. Anawak: On May 25, 1990, when the minister announced the creation of the Polar Commission, one of the points he made was regarding support for the government's science technology decision framework. He also mentioned the role of the innovation strategy by improving co-ordination. As I mentioned earlier, there was supposed to be this arm's length relationship. What does "support the government's science and technology decision framework" mean in terms of having an arm's length relationship?

Mrs. Dobbie: It means providing public information.

Mr. Anawak: Mr. Chairman, the mandate of the commission does not necessarily clearly define the mandate it has with regard to other departments of the federal government or other institutions that are involved in northern research and development. What exactly is the commission's role with regard to other government departments or other research institutions? Will it be an overseer; or will it be to co-ordinate everything into one and to clearly define the different responsibilities so there is not too much of an overlap, to ensure there is good communication and good dissemination of information to clearly define who is responsible?

Mrs. Dobbie: I think Mr. Van Loon can give you the technical details on that.

[Translation]

M. McCurdy: Il semble que les divers gouvernements n'aient pas vraiment insisté pour que ce soit le cas; c'est simplement une sorte de délégation. . .

Mme Dobbie: C'est pourquoi on crée la Commission des affaires polaires. L'Institut arctique s'est en fait écarté de son but original. Si l'on relit les deux rapports intitulés respectivement «Le Canada et la science polaire» et «Le bouclier d'Achille, on a nettement l'impression qu'une commission des affaires polaires telle que la conçoit le projet de loi C-72 est vraiment nécessaire.

M. McCurdy: Pensez-vous qu'on puisse en partie rejeter le blâme sur les gouvernements qui jusqu'à récemment se sont désintéressés des questions, contrairement à leurs promesses?

Une voix: Avant 1984.

Mme Dobbie: Je ne veux pas faire d'hypothèse.

M. Anawak: Le 25 mai 1990, lorsque le ministre a annoncé la création de la Commission des affaires polaires, il a dit, entre autres, que cela faciliterait les décisions du gouvernement relatives à la science et à la technologie. Il a ajouté que la stratégie InnovAction permettrait d'améliorer la coordination. Comme je l'ai dit tout à l'heure, cette commission était censée être autonome. Comment peut-on dire dans ce cas que cela «faciliterait la prise de décision du gouvernement en matière de science et de technologie»?

Mme Dobbie: Cela signifie informer le public.

M. Anawak: Monsieur le président, le mandat de la commission ne précise pas ses rapports avec les autres ministères du gouvernement fédéral ni les autres institutions responsables de la recherche et du développement dans le Grand Nord. Quels sont donc les rapports entre la commission, les ministères fédéraux et les autres organismes de recherche? La commission va-t-elle chapeauter toutes ces activités ou les centraliser en les coordonnant et préciser les responsabilités de chacun pour éviter tout chevauchement, et s'assurer ainsi de bonnes communications et une diffusion adéquate des informations?

Mme Dobbie: Je pense que M. Van Loon est en mesure de vous fournir tous les détails techniques sur ce point.

• 1635

Mr. Richard Van Loon (Senior Assistant Deputy Minister, Department of Indian Affairs and Northern Development): Of course, the ultimate oversight of other government departments belongs to Parliament and to other ministers, but the commission, because of its expertise in Arctic research and Arctic knowledge, would be expected from time to time to make comments on the state of research and perhaps even of support by government for research into Arctic areas.

More importantly, it is our hope that the commission will ensure that we always have the best and most up-to-date information in front of us from outside government when we are making decisions inside government about Arctic matters. The members of the committee may know that there is a quite extensive Arctic research community in Canada, but that it is not particularly well co-ordinated and that it is sometimes difficult for that community to bring its

M. Richard Van Loon (sous-ministre adjoint principal, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Évidemment, c'est au Parlement et aux autres ministres que revient la responsabilité finale, mais on s'attend à ce que la Commission, du fait de sa connaissance spécialisée des questions et de la recherche arctiques se prononce à l'occasion sur l'état d'avancement des travaux dans le domaine, voire sur le soutien qu'y apporte le gouvernement.

Qui plus est, nous espérons que la commission sera le moyen de garantir que nous disposerons toujours de l'information la plus actuelle et la plus fiable qui existe à l'extérieur des cercles gouvernementaux lorsque l'État prend des décisions sur des questions qui touchent l'Arctique. Les membres du comité savent peut-être qu'il se fait beaucoup de recherches dans le domaine au Canada, mais qu'elles manquent de coordination et qu'il est parfois difficile pour les